

STRATÉGIE

GUelt RÉVEILLE UNE BELLE ENDORMIE

Le constructeur breton veut faire jouer les complémentarités avec Méca-Système, racheté en 2019. Il souhaite également s'appuyer sur ce dernier pour favoriser l'export.



Certaines marques sont tellement reconnues dans leur domaine qu'elles peuvent faire l'économie de réelles innovations sans être menacées de disparaître. Après la mort de son fondateur, Philippe Peauger, dans un accident d'ULM, au Maroc, en 2002, Méca-Système a vécu de ses rentes pendant vingt ans. Au début des années 1980, cet ingénieur féru de mécanique et d'aéronautique avait su propulser son entreprise au premier plan d'un marché naissant, celui des formeuses de barquettes en carton ondulé. À cette période, poussés par la grande distribution, les producteurs de fruits et légumes, de fromage et autres produits laitiers cherchaient à automatiser la fin de ligne. Les solutions du constructeur briard avaient répondu à cette demande avec succès. Plusieurs centaines de machines ont ainsi été vendues en quelques années, bâtissant puis consolidant la réputation de la marque auprès des industriels. Son matériel était particulièrement apprécié pour sa robustesse

et ses performances techniques. « Cette confiance n'a jamais été entamée, nous avons pu le constater lorsque nous avons fait le tour des anciens clients, explique Gwenvael Peres, directeur commercial de Guelt, qui a racheté la société en 2019. Pour autant, nous nous sommes aussi aperçus que le temps avait passé, et que les machines n'étaient plus en phase avec leur marché. »

Calme relatif

En vingt ans, la concurrence a eu le temps de mettre au point des équipements intéressants et compétitifs en termes de prix. « Nous avons tout passé au crible. Ce moment de calme relatif dû à la pandémie nous a permis de prendre du recul pour revoir notre structure de coûts et repenser les machines selon les exigences des clients », observe Gwenvael Peres. Six mois plus tard, le bureau d'études créait la BTM 2, une barquetteuse multiformat aussi résistante et fiable que ses « ancêtres », mais bien plus souple en matière de changements

de format et surtout moins chère. Guelt a apporté son expérience dans la standardisation et la modularité. En travaillant sur l'analyse de la valeur, les projeteurs ont pu supprimer 30 % des pièces et faire le choix d'un design épuré, réduit à l'essentiel. En outre, Méca-Système a conservé la maîtrise de l'ensemble du cycle de production. Les châssis et les principaux composants de la machine – y compris les colleuses – sont en effet toujours fabriqués à Saint-Rémy-Lavanne (Seine-et-Marne), où la société dispose de son unique site. « Nous avons décidé d'investir dans cette entreprise, car nous savions qu'elle possédait un important savoir-faire technique grâce aux hommes qui y travaillent. Notre priorité a été de garder ces compétences », souligne Gwenvael Peres qui avoue avoir été séduit par le côté « rural » et « familial » de la société.

Méca-Système emploie 65 salariés pour un chiffre d'affaires de 8 millions d'euros et un parc installé de 3 100 machines dans le monde. Un nouveau directeur a



La plupart des composants, dont les colleuses (ci-contre), sont fabriqués en interne par un personnel hautement expérimenté.



PHOTO DR

Bâtie autour d'un standard, la BTM 2 est destinée à être personnalisée selon les exigences du client en termes de vitesse et de format.

La pandémie n'a que très peu influé sur le niveau des commandes. Au moment de notre visite, en octobre, l'atelier était rempli de machines en cours d'assemblage.



été embauché en la personne de Damien Louis. L'une de ses tâches consistera à perpétuer les savoir-faire alors que l'âge moyen du personnel augmente, avec pour conséquence les premiers départs en retraite. «Il faut instiller davantage de méthodes dans les process de transmission, éviter l'oral, aller vers des protocoles écrits», résume cet ancien salarié de General Cable, passionné de management et d'organisation industrielle. Dix recrutements ont été effectués à des postes clés comme les achats, les automatismes et le bureau d'études. D'autres suivront. Ces investissements «d'accompagnement» ont été réalisés quand la conjoncture était favorable. L'atelier est d'ailleurs rempli d'équipements achevés ou en cours d'assemblage. Mais demain, cela pourrait ne plus suffire. «L'attente de certains de nos clients, tels que Lactalis, Pasquier ou LDC, est très forte. Cela nous conduira forcément à investir dans les process, pour les optimiser», précise Gwenvael Peres. Les enjeux sont impor-

tants pour la fédération d'entreprises bretonne. Avec Méca-Système, le groupe dirigé par Yves Guelt, a désormais un point de chute en Île-de-France, sur un territoire, la Brie, qui s'ouvre à l'Est, une région où il n'est pas encore présent.

Activités de service

Cela serait susceptible de l'aider à organiser ses activités de service et de vente, en particulier pour les machines de conditionnement Guelt et les doseurs Fillpack produits à Quimperlé et à Briec (Finistère) ou les robots de PicPac Systems développés en Savoie. Les compétences de Méca-Système relatives à la mécanisation du carton sont également un atout en vue de proposer des lignes complètes, les clients de l'industrie alimentaire cherchant de plus en plus à

n'avoir qu'un interlocuteur unique. Guelt peut aussi penser plus sereinement à un dossier en instance, l'export. Seuls 5 à 10% de son chiffre d'affaires de 40 millions d'euros proviennent aujourd'hui de l'international. Or, Méca-Système est la seule de ses filiales qui, de par son histoire, a réussi à s'implanter à l'étranger, en montant un bureau de vente à Holland (Michigan), dans la région des Grands Lacs, aux États-Unis. Quelque 300 machines ont depuis été commercialisées dans ce pays. «L'export est indispensable pour notre développement, c'est indiscutable», admet Gwenvael Peres, qui conclut, prudent : «Mais il faut y aller doucement, après avoir constitué des bases solides sur notre territoire.» ●

Tiziano Polito